
Antée

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2519>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2519](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2519)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1988

Pagination : 708-710

ISBN : 2-85744-319-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Antée », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 5 | 1988, document A232, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2519>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

© Tous droits réservés

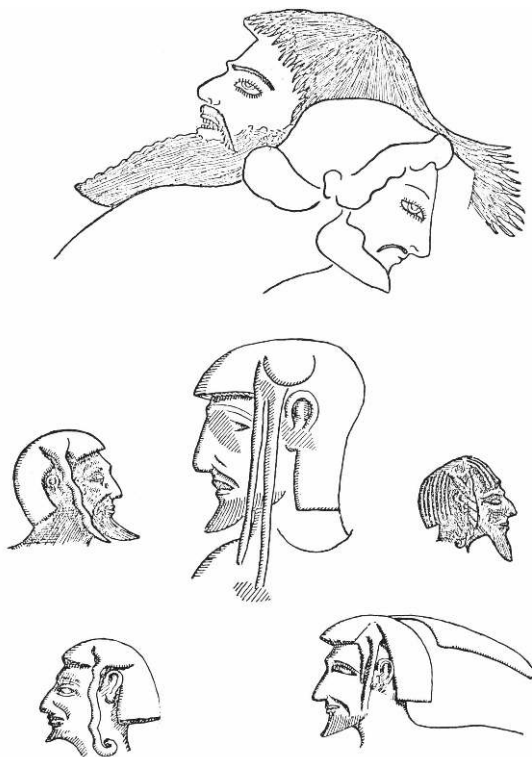
Antée

G. Camps

- 1 Géant qui d'après la fable était fils de Poseïdon et de la Terre. Il avait pour habitude de défier les étrangers et de les faire périr. Chaque fois qu'il posait le pied sur le sol il puisait des forces nouvelles qui le rendaient invincible. Comme tant d'autres brigands et monstres malfaisants, il fut mis à mort par Héraclès qui réussit à l'étouffer en le maintenant entre ses bras au-dessus du sol.
- 2 Le nom d'Antée pourrait être d'origine égyptienne ; il existe en effet une divinité nommée 'ntwy, qui doit se lire Antiwey (A. Gardiner, *Egyptian grammar*, Oxford Univ. Press., 1957, p. 468).
- 3 Les mythographes localisent habituellement Antée en Libye, mais comme le Jardin des Hespérides, le Triton et l'Atlantide, son lieu de résidence fut progressivement repoussé vers l'ouest pour se fixer dans la région de Tingi (Tanger). La plus ancienne mention, celle de Pindare (*Pythique*, IX, 185) fait résider sa fille à Irasa. Cette localité se situe en Cyrénaïque, c'est l'actuel lieu-dit Irasen ; plusieurs auteurs en ont déduit qu'Antée habitait cette région, mais le poète ne cite que sa fille et ne dit pas qu'Antée résidait à Irasa. Certains commentateurs (Ph. E. Legrand, *Pindare*, coll. Budé) se demandent même s'il s'agit du géant dont Pindare disait ailleurs (*Isthmiques*, IV, 90-93) qu'il couronnait le temple de Poséidon des crânes des étrangers qu'il avait fait périr.
- 4 Une autre localisation semble être proposée par Lucain (*Pharsale*, IV, 580 et sq.) non loin d'Utique, aux Castra Cornelia qu'il appelle Antaei Regia, ce qui permet au poète une longue digression sur le combat d'Hercule et d'Antée. La multiplicité, plus apparente que réelle, des lieux africains où les auteurs situent Antée, confirme le caractère autochtone de la légende. Toutefois, Tanger est la résidence la plus sûre, celle où la légende est le plus solidement ancrée. Cette localisation en une région particulièrement chargée de sacré, où convergent l'Océan, la Méditerranée, l'Europe et l'Afrique, convient particulièrement à ce géant fils de la Terre et du maître des eaux ; l'intervention d'Hercule s'explique par l'importance du culte de Melqart dans la région, particulièrement à Gades et à Tingi même. On sait en effet que le Melqart phénicien fut généralement assimilé à Héraclès.

- 5 Pomponius Mela (I, 5) rapporte l'existence, à Tanger, d'un énorme bouclier en cuir d'éléphant attribué à Antée et que personne ne pourrait utiliser en raison de sa grandeur.
- 6 D'après Plutarque (*Sertorius*, IX) « les Tingites racontent qu'après la mort d'Antée, sa femme Tinga eut commerce avec Hercule et que Sophax, leurs fils, régna sur le pays et fonda une ville à laquelle il donna le nom de sa mère. Sophax eut pour fils Diodore auquel un grand nombre de peuples de Libye se soumirent ». C'est sans doute à Juba II* que Plutarque doit ce récit puisqu'il ironise : « que cette légende soit dédiée à la mémoire de Juba, le meilleur historien qu'il y ait eu parmi les rois, car ses ancêtres, à ce qu'on rapporte, étaient les descendants de Diodore et de Sophax » (*Sertorius*, IX).
- 7 Cette légende a tout de même le mérite d'intervenir dans l'onomastique numide et maure. Il est incontestable que Sophax est le même nom qui désigne Syphax* le grand roi masaesyle qui, sur les légendes monétaires puniques, est rendu sous la forme trilitère S P Q (Mazard, n° 1 à 9). Or Juba II, qui est un Massyle descendant de Massinisa ne peut prétendre se rattacher à la lignée masaesyle, honnie et vaincue précisément en la personne de Syphax. De plus, bien qu'il y ait eu peut-être à l'époque romaine des Masaesylos dans le nord du Rif (du moins si on comprend ainsi l'inscription d'Enjera. *Année épigraphique* 1934, n° 122), Syphax n'a jamais régné sur le territoire tingitan qui appartenait vraisemblablement à Baga roi des Maures qui accueillit et aida Massinissa à son retour d'Espagne (Tite Live XXIX, 29, 7). Il est donc vraisemblable que le roi Syphax, suivant une pratique courante chez les Numides, portait le nom d'une divinité.

En haut, les visages contrastés d'Héraclès et d'Antée sur le cratère d'Euphronios. En bas, quelques profils de Libyens sur les monuments égyptiens. On notera la saillie de la glabellle et les cheveux tressés.



- 8 Dans le même chapitre consacré au séjour de Sertorius dans la région de Tingi, Plutarque rapporte une autre anecdote liée à la légende d'Antée : « C'est là que d'après

les Libyens, Antée est enterré. Sertorius fit ouvrir son tombeau, parce qu'il ne voulait pas croire les Barbares, à cause de la grandeur de ce monument. Mais il trouva le corps qui avait, dit-on, soixante coudées de long. Il en fut stupéfait et, après avoir immolé une victime, il fit recouvrir le tombeau. Il augmenta, de la sorte, la considération et le renom de ce sépulcre » (Sertorius IX).

- 9 Quel pouvait être cet énorme tombeau bien connu des Indigènes ? Dès 1932, le P. Koehler (*B. de la Sté préhist. franc.*, 1932, pp. 413-420) proposait de le retrouver dans le grand tertre de Mçora* (Mezora). Ignorant cette identification, je proposais en 1961 le même rapprochement (G. Camps, 1961, pp. 77-78).
- 10 Il semble bien en effet que le monument de Mçora offrait au 1^{er} siècle av. J.-C., suffisamment de singularité, en particulier par son cromlech unique en Afrique du Nord, pour attirer l'attention des citoyens de Tingi et de Lixus et justifier la légende d'Antée. Avec ses 56 mètres de diamètre moyen le monument était assez vaste pour recouvrir le corps d'Antée long de 60 coudées, soit 27 mètres.
- 11 Parmi les nombreuses représentations que les artistes grecs nous ont laissées d'Antée (voir E. Saglio, art. Antaeus, *Dictionnaire des Antiq.*), l'une des plus intéressantes, particulièrement pour les études berbères, est la lutte d'Héraclès et d'Antée peinte sur un cratère d'Euphronios. C'est à O. Bates (*The eastern Libyans*, pp. 260-261) que revient le mérite d'avoir attiré l'attention sur certains traits du profil du géant libyen. Dans les deux têtes opposées du héros grec et du Barbare apparaît la volonté très affirmée de noter les caractères prêtés à l'aspect physique des deux peuples. Cette opposition apparaît non pas tant dans le traitement de la chevelure, portée très longue et peut-être nattée chez le Libyen, ou de la barbe également longue et en pointe que par le gonflement très caractéristique des sinus au niveau de la glabellle. Les sinus boursoufflés ou la glabellle saillante sont fréquents chez les populations sud méditerranéennes et plus spécialement chez les Berbères. Comme le faisait remarquer Bates, les bas reliefs et peintures égyptiens avaient déjà noté ce détail anatomique qui apparaît également sur quelques monnaies numides (Mazard n° 32, 33, 45). La même dilatation des sinus ou une forte glabellle existe aussi parfois sur les crânes protohistoriques d'Afrique du Nord ; je ne sais s'il faut y voir une perpétuation de caractères mechtoides chez les anciens Berbères.

BIBLIOGRAPHIE

PLUTARQUE, *Sertorius IX*, trad. B. Latzarus, Garnier, 1950.

SAGLIO E., « Antaeus », *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*.

BATES O., *The Eastern Libyans*, Londres, 1914, p. 260-261.

CARCOPINO J., *César, Histoire ancienne* dirigée par G. Glotz, 1943, p. 542.

KOEHLER, « La civilisation mégalithique au Maroc », *B. de la soc. préhist. franc.*, t. 29, 1932, pp. 413-420.

CAMPS G., *Aux origiines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, A.M.G., Paris, 1961, p. 77-78.

MAZARD J., *Corpus nummorum numidiaie mauretaniaeque*, Paris, A.M.G., 1955.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Mythologie